



Rencontres régionales, 15, 16 et 17 octobre 2024

1. Choisir le monde, et ne pas céder aux tendances d'une « Église auto-référentielle »¹ (expression du Pape François)

« Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils. » (JN 3, 16) L'extrait de l'évangile proclamé et prié entre nous aujourd'hui débute ainsi. Oui, Dieu a tant aimé le monde.

L'Église est dans ce monde, notre monde, et elle est une part de ce monde. Dieu n'a pas aimé seulement l'Église, le peuple des baptisés que nous sommes, mais aussi et avant tout le monde entier, avec tout ce qu'il renferme, même ce qui n'est pas compté dans l'Église. Cette petite phrase renferme l'essence d'une ecclésiologie fondamentale, une manière de penser l'Église. Prenons le temps d'y réfléchir un peu plus.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils. » Ce Fils, Jésus Christ, dont la tête est ressuscitée : le Christ qui est assis à la droite du Père, professons-nous dans le Credo. Et pour reprendre les propos de saint Paul, cette tête ressuscitée qui est à la droite du Père, a un corps dont nous sommes les membres : « ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part » (Rm 12,5). Nous sommes ensemble les membres de ce corps dont la tête est au ciel, le Christ ressuscité.

Reprenons donc cette phrase de l'extrait de l'évangile : Dieu a tant aimé le monde – incluant l'Église – qu'il lui a donné son propre Fils – ce Messie ressuscité qui siège à sa droite, mais dont nous sommes les membres de son corps. Je dis autrement : *Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné l'Église, le corps de son Fils, le Christ.*

Quel appel au décentrement. Trop souvent comme Église, et particulièrement nous qui sommes investis dans nos communautés chrétiennes de fidèles parmi les plus fidèles, trop souvent notre action pastorale vise d'abord la survie de nos communautés. Sans oser l'avouer, nous souhaitons le retour des baptisés en foule dans nos célébrations, au risque

¹ 9 mars 2013 *L'évangélisation des périphéries* Cardinal Jorge Mario Bergoglio

de devenir des « douaniers »² dans l'action pastorale, pour reprendre une autre expression du Pape François : nous pouvons ainsi être tentés de faire peser des obligations pour permettre à des fidèles de se préparer à célébrer un sacrement. Or il y a un équilibre à respecter entre d'une part assurer la dignité et la compréhension nécessaire du fidèle avant de célébrer un événement d'Église, et d'autre part offrir une préparation initiatique qui vise – notamment – une assistance accrue aux rassemblements de la communauté chrétienne. Il y a une différence entre l'obligation et le fait de donner le goût³; j'y reviendrai.

Quel appel au décentrement que cet enseignement de l'évangile de Jésus : Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné l'Église; Dieu a donné – un don gratuit – de l'Église au monde. Celle-ci a pour mission d'être elle-même dans le monde cette présence gratuite du Christ qui accueille, transforme, pétrit le monde pour que le levain de l'Évangile le transforme en la réalité du royaume de Dieu. Le véritable défi, c'est de donner le goût aux baptisés de se rassembler pour témoigner de leur foi au Christ et s'engager à sa suite dans l'exercice de la charité. Donner le goût.

Les saints et les saintes devenus célèbres sont tous des personnages qui ont transformé leur monde, se donnant non pas tant à l'Église, mais plutôt au monde en général, incluant l'Église, et même quelques fois à contre-courant de l'Église elle-même. Pensons à saint François d'Assise que nous venons de célébrer au calendrier liturgique.

L'Église a toujours grandi grâce à sa participation à la vie du monde : l'appel des plus pauvres, des démunis et des malades, les épreuves vécues par les conflits et les deuils, les joies vécues par les naissances et les projets de nouvelles familles... sans oublier ses merveilleux outils pour souligner ces moments sacrés que sont les sacrements de la vie chrétienne.

Pour donner le goût, nous devons cultiver entre nous l'unité.

2. Des projets entre communautés paroissiales pour donner du goût

Ce n'est pas parce que notre situation d'Église dans le monde est plus difficile que la communion entre nous est plus difficile. C'est parce que la communion entre nous est difficile, que les difficultés dans notre quotidien d'Église nous semblent de plus en plus grandes. C'est vrai, me semble-t-il, à tous les niveaux.

Dans la communauté paroissiale tout comme à l'échelle diocésaine, les choix sont difficiles à décider, comme l'avenir d'un bâtiment, le type de pastorale, l'accueil des fidèles occasionnels et les exigences catéchétiques, le service des démunis, la participation à une vie commune entre paroisses, - ces choix sont d'autant plus difficiles si la communion fait

² *La grâce du baptême, la tradition et les douanes cléricales* Note de la Doctrine de la Foi, nov. 2023; expression reprise dans un interview à CBS le 24 avril 2024 : « Si L'Église place un douanier à la porte, ce n'est plus l'Église du Christ. »

³ Canon 843 : « Les ministres sacrés ne peuvent pas refuser les sacrements aux personnes qui les leur demandent opportunément, sont dûment disposées et ne sont pas empêchées par le droit de les recevoir. »

défaut. Par exemple, dans l'Église universelle, certains critiquent ouvertement les options fondamentales du Synode. Et pourtant il s'agit bien là d'un moyen pour faire unité.

C'est parce que notre communion est éprouvée et difficile que nos problèmes sont plus grands. Et non l'inverse. La communion avant tout : saint Paul lui-même a plusieurs pages sur cette tendance si humaine de l'*individia clericalis* - non réservée aux clercs en passant : « Quand l'un déclare : 'moi j'appartiens à Paul', l'autre : 'Moi à Apollos', n'agissez-vous pas de manière toute humaine? » (1 Cor 3, 4). L'unité avant tout entre nous tous, nous les membres du seul et unique corps du Christ. L'unité, entre communautés paroissiales, qui demande à chacun, chacune de refuser 'l'esprit de clocher' – comme on dit chez nous - et une grande humilité dans l'accueil de l'autre. Pensons à l'école de la conversation dans l'Esprit : c'est d'abord accepter d'écouter l'autre dans l'humilité.

3. En conclusion

Dans le partage des projets que nous venons d'entendre, il y a de quoi se réjouir; il ne s'agit pas tant de l'originalité ou du caractère exceptionnel de ces projets. Mais il y a tout d'abord, beaucoup d'éléments avec lesquels nous nous décentrons d'une Église auto-référentielle; nous voulons vivre des projets en lien avec le monde. Il y a aussi dans ces projets les germes prometteurs d'unité entre communautés paroissiales voisines. Participer à ces projets et s'investir dans leur organisation, c'est faire preuve de beaucoup d'humilité les uns avec les autres. C'est se mettre à l'école de l'Esprit Saint.

Je rends grâce au Seigneur, lui qui a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son propre Fils.

†Raymond Poisson
Évêque de St-Jérôme-Mont-Laurier

octobre 2024